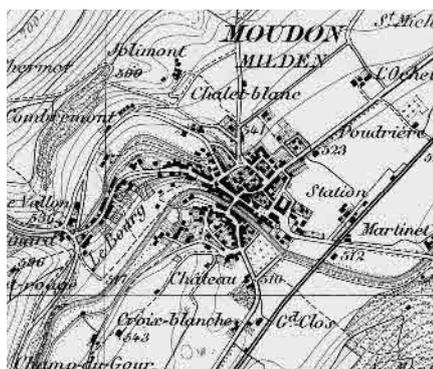


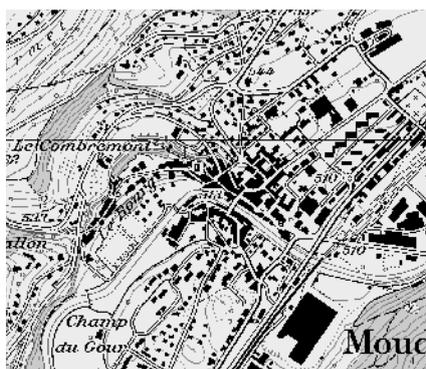


Photo aérienne Bruno Pellandini 2008, © OFC, Berne

Ville haute d'origine médiévale sur un promontoire et ville basse sur le passage routier regroupant commerces, administrations et église paroissiale. Développement de quartiers extérieurs lié à l'industrialisation développée au 20<sup>e</sup> siècle.



Carte Siegfried 1890



Carte nationale 2010

**Petite ville/bourg**

☒☒☒	Qualités de situation
☒☒☒	Qualités spatiales
☒☒☒	Qualités historico-architecturales

**Moudon**

Commune de Moudon, district de la Broye-Vully, canton de Vaud



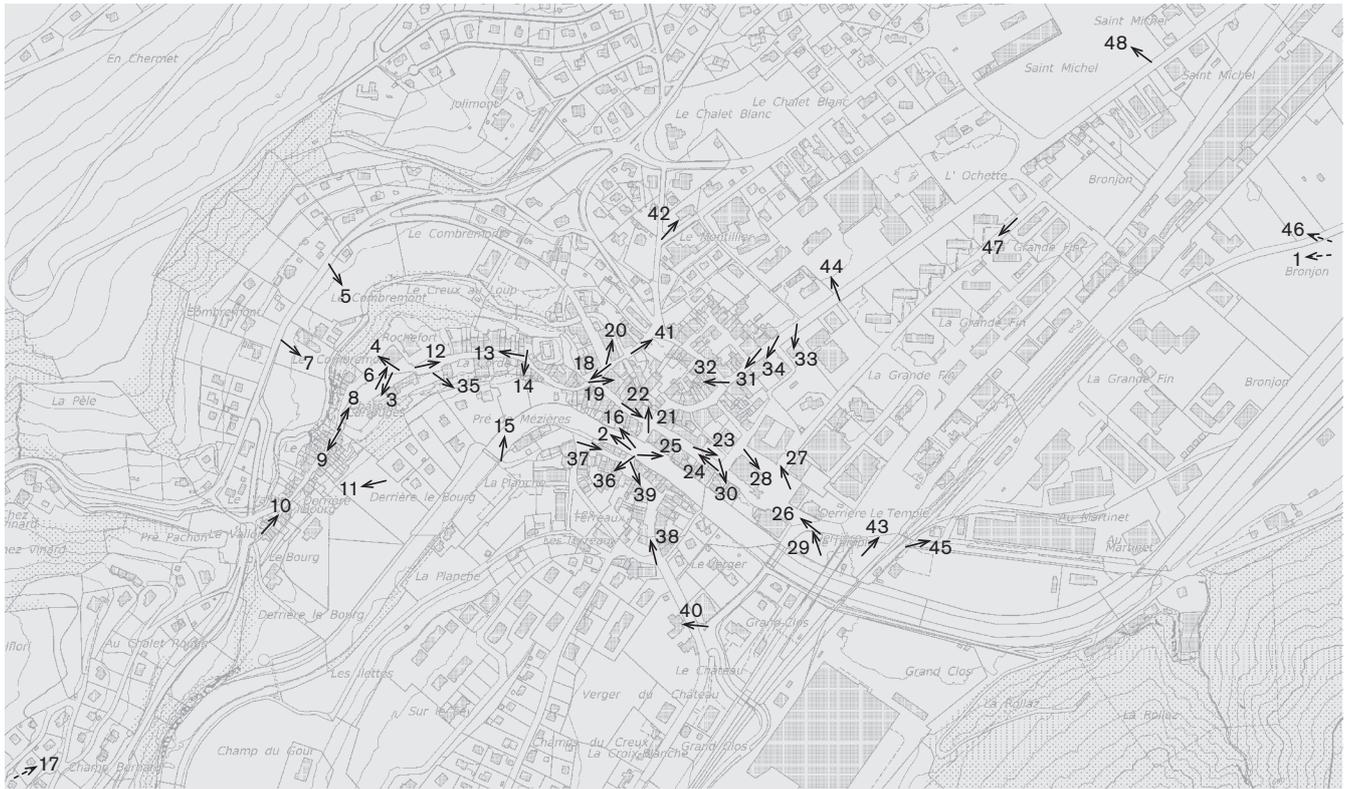
1



2 Cours de la Broye et Ville haute



3 Château de Carrouge



Base du plan: PB-MO 1:5'000, Etabli sur la base des données cadastrales, Autorisation de l'Office de l'information sur le territoire - Vaud N° 03/2014

Emplacement des prises de vue 1: 10 000

Photographies 2012 : 1-48



4 Fontaine de Moïse



5 Maisons seigneuriales de Rochefort, dès fin Moyen Age, et de Denez, dès 1649



6



7

**Moudon**

Commune de Moudon, district de la Broye-Vully, canton de Vaud



8 Anc. tourelle de la porte de Layaz



9 Rue du Bourg



10 Rue du Bourg



11 Le Bourg



12 Rue du Château



13 Rue du Château



14 Maison dite des Etats de Vaud



15



16



17



18 Grand-Rue et rue du Château



19 Marché couvert La Grenette, 1861



20 Collège reconstr. 1786, agr. 1824

**Moudon**

Commune de Moudon, district de la Broye-Vully, canton de Vaud



21 Rue Grenade



22 Rue du Temple



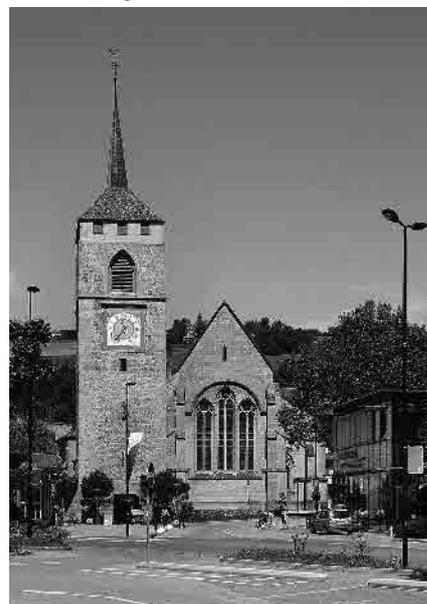
23 Eglise St-Etienne, 13<sup>e</sup>-15<sup>e</sup> s.



24 Rue du Temple



25



26 Eglise St-Etienne



27 Anc. grenier et anc. arsenal, 1775



28 Place St-Etienne



29 Avenue de la Gare



30 Anc. Hôtel des Postes, 1906-07



31 Rue Grenade



32 Rue Grenade et rue St-Bernard



33 Anc. école de fromagerie, 1901



34 Maison Loys de Villardin, 1691-93

**Moudon**

Commune de Moudon, district de la Broye-Vully, canton de Vaud



35



36 Hôtel du Pont



37 Rue de la Planche



38 Rue Mauborget



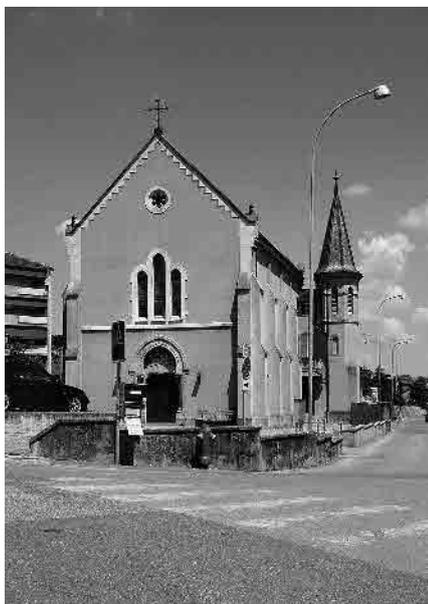
39 Rue Mauborget



40 Château de Billens, dès 1619



41 Café du Marronnier



42 Eglise cath., 1889–90



43 Gare, 1875–76, Hôtel de la Gare, reconstr. 1975



44 Collège de L'Ochettaz, 1907–08



45 Anc. stand de tir, 1768



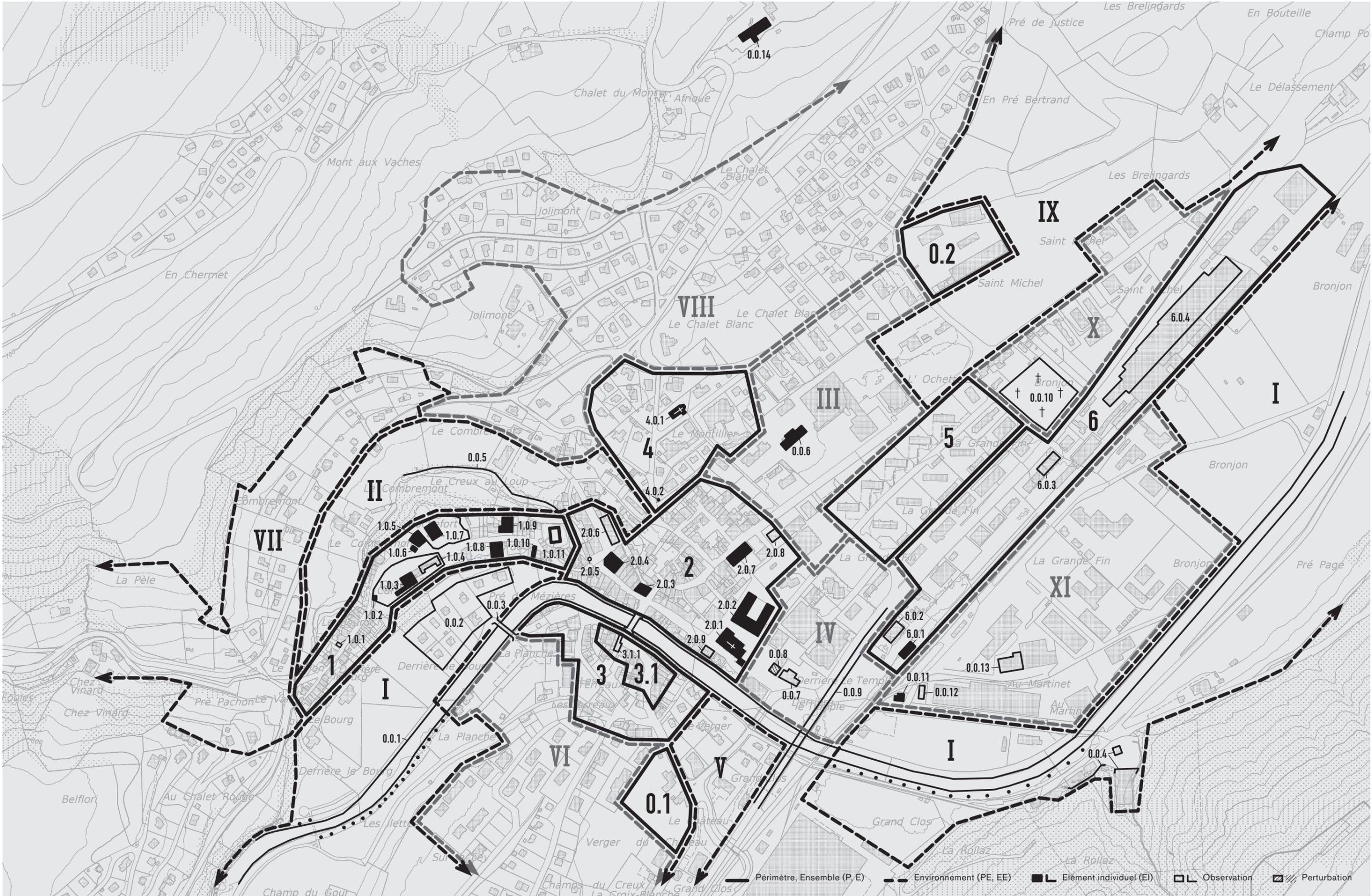
46 Anc. Arsenal fédéral, 1912



47 Avenue de Cerjat



48 Maison de campagne de Gréchon, constr. 1762–65



— Périmètre, Ensemble (P, E)    - - - Environnement (PE, EE)    ■ Elément individuel (EI)    □ Observation    ▨ Perturbation

**P Périmètre, E Ensemble, PE Périmètre environnant,  
EE Echappée dans l'environnement, EI Elément individuel**

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
P	1	Ville haute appelée le bourg, établie sur un promontoire, composée d'une anc. place forte, de trois maisons de maître et de rangées de maisons d'habitation, dès 12 <sup>e</sup> s.	A	×	×	×	A			1,2, 5, 7, 9-13, 15, 16, 18
	1.0.1	Fontaine couverte du bourg, bassin, 1746 et pile, 1811						o		
EI	1.0.2	Anc. tourelle de la porte de Layaz, dès 13 <sup>e</sup> s., réaménagée et coiffée d'une flèche, 1652				×	A			7,8
EI	1.0.3	Château de Carrouge sur une terrasse clôturée, dès Bas Moyen Age et maison de maître, transf. 17 <sup>e</sup> , 18 <sup>e</sup> s. et fin 19 <sup>e</sup> s.				×	A	o		2,3, 6
	1.0.4	Institut des sourds et salle de gymnastique, deux niveaux, toiture à croupes sur le corps transversal, 1906						o		
EI	1.0.5	Maison de Rochefort de trois niveaux, toiture à croupes, 1 <sup>re</sup> m. 13 <sup>e</sup> s., agr. 1595				×	A			5,6
EI	1.0.6	Fontaine monumentale de Moïse, sculpture mise en place en 1560, bassin, 1679				×	A			4
EI	1.0.7	Maison de Denezzy, dite du Grand Air, trois niveaux sous pignon, 1649, transf. 1729-31, grand jardin clôturé avec arbre imposant				×	A	o		5,6
EI	1.0.8	Maison de Mézières, vaste bâtiment, deux niveaux sur rue, toiture à la Mansart, vers 1500, transf. 1711/44				×	A			12,15
EI	1.0.9	Maison dite bernoise de trois niveaux, vaste toiture à demi-croupe avec large avant-toit, dès 1238, surél. 1646, transf. 1710				×	A			12,13
EI	1.0.10	Maison dite des Etats de Vaud de deux niveaux, mise en évidence dans la rangée par une position en décrochement, arcades restaurées, dès 13 <sup>e</sup> s.				×	A			14
EI	1.0.11	Tour de Broye, ruine de plan rectangulaire massif, fin 12 <sup>e</sup> -déb. 13 <sup>e</sup> s.				×	A			15
P	2	Ville basse dite aussi Ville neuve, au pied du promontoire, voirie dense accompagnée de longues séries de maisons contiguës, dès 13 <sup>e</sup> s.	AB	×	×	×	A			17,18,21, 22,24, 25, 28,31,32
EI	2.0.1	Eglise paroissiale St-Etienne, intégrant une tour de ville utilisée comme clocher, 13 <sup>e</sup> -15 <sup>e</sup> s.				×	A			23,26, 28, 29
EI	2.0.2	Anc. grenier à blé, anc. arsenal cantonal et anc. caserne, 1774-77, 2 <sup>e</sup> m. 19 <sup>e</sup> s.				×	A			27
EI	2.0.3	Hôtel de Ville formant l'angle d'un îlot, 1837-40				×	A			
EI	2.0.4	Marché couvert La Grenette, vaste halle en position d'angle, 1861				×	A			18,19
	2.0.5	Fontaine de la Grand-Rue avec statue de la Justice, bassin en ciment, 1872, pile, 1963, statue, 1559						o		18
	2.0.6	Collège constr. en bordure de la Mérine, reconstr. 1786, agr. 1824						o		20
EI	2.0.7	Maison Loys de Villardin, coiffée d'une toiture à la Mansart, 1691-93				×	A			31,34
	2.0.8	Anc. école cantonale de fromagerie, 1901						o		33
	2.0.9	Anc. Hôtel des Postes de style pittoresque, 1906-07						o		30
P	3	Bâti villageois sur la rive SO de la Broye, habitations, ateliers et ferme transf. implantés en ordre lâche, 18 <sup>e</sup> -20 <sup>e</sup> s.	B	/	/	×	B			35
E	3.1	Quartier de Mauborget de caractère citadin, composé de séries de maisons en ordre contigu, dès déb. 13 <sup>e</sup> s., état actuel, 19 <sup>e</sup> s.	AB	×	×	×	A			35,37-39
	3.1.1	Hôtel du Pont, reconstr. 1846-49						o		36
P	4	Emplacement de l'anc. faubourg médiéval aujourd'hui détruit du Montillier, constitué act. de résidences cossues et d'immeubles, dès déb. 20 <sup>e</sup> s.	B	/	×	/	B			41

**Moudon**

Commune de Moudon, district de la Broye-Vully, canton de Vaud

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
EI	4.0.1	Eglise cath. composée d'une nef unique flanquée d'un clocher latéral, 1889-90				×	<b>A</b>			42
	4.0.2	Marronnier marquant la petite place située à proximité du Café du Marronnier						o		41
P	5	Quartier d'immeubles locatifs disposés obliquement par rapport à la rue, quatre à six niveaux couverts par des toitures à croupes assez plates, vers 1960	B	×	/	/	<b>B</b>			1,47
P	6	Quartier industriel s'allongeant entre la route de Berne et la voie ferrée avec entreprises et entrepôts, 20 <sup>e</sup> s.	C	/	/	×	<b>C</b>			1
EI	6.0.1	Gare inspirée d'un modèle néoclassique, 1875-76				×	<b>A</b>			1,43
	6.0.2	Hôtel de la Gare, 3 <sup>e</sup> q. 19 <sup>e</sup> s., reconstr. 1975						o		1,43
	6.0.3	Hangar et silo de la Société d'agriculture de Moudon, 1947						o		1
	6.0.4	Fonderies de Moudon composées de vastes halles industrielles, dès 1951						o		1
E	0.1	Château de Billens, anc. maison seigneuriale de Forel, vaste habitation de trois niveaux avec grande tour d'escaliers carrée, prob. dès 1619	A	/	×	/	<b>A</b>			40
E	0.2	Anc. Arsenal fédéral de style historicisant, bâtiments allongés avec cour au NO, 1912	A	×	×	/	<b>A</b>			46
EE	I	Fond de la vallée conditionné par l'éperon du bourg médiéval qui oblige la Broye à former deux coudes, espaces verts subsistant à l'O et à l'E	a			×	<b>a</b>			2,15
	0.0.1	Cours endigué de la Broye, partiellement bordé d'arbres						o		2,15
	0.0.2	Villas occupant le pied du promontoire de la Ville haute, 1 <sup>re</sup> m. 20 <sup>e</sup> s.						o		15
	0.0.3	Pont couvert carrossable en bois, 1945						o		
	0.0.4	Anc. brasserie, act. cave à fromages creusée dans la falaise, dès 1876						o		
PE	II	Vallon de la Mérine limité au S par le glacis de l'éperon du bourg médiéval, avec jardins en terrasses à proximité du bourg, ateliers, aires de stationnement	ab			×	<b>a</b>			5
	0.0.5	Cours de la Mérine						o		
PE	III	Quartier regroupant les écoles avec leurs préaux et des habitations dans la partie supérieure, dès déb. 20 <sup>e</sup> s.	b			×	<b>b</b>			
EI	0.0.6	Collège de L'Ochettaz, Heimatstil, pour l'enseignement primaire, 1907-08				×	<b>A</b>			44
PE	IV	Quartier commercial à la sortie de la vieille ville avec grand parking, dès 3 <sup>e</sup> q. 20 <sup>e</sup> s.	b			×	<b>b</b>			28,29
	0.0.7	Maison bourgeoise, vers 1724						o		29
	0.0.8	Immeuble commercial en verre, en conflit avec les monuments voisins de la vieille ville, fin 20 <sup>e</sup> s.						o		29,30
	0.0.9	Viaduc de la route de Berne scindant le site en deux						o		1

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
EE	V	Bande allongée en bordure de la voie de chemin de fer incluant des maisons d'habitation individuelles et locatives et quelques entreprises, 20 <sup>e</sup> s.	ab			/	a			
EE	VI	Vaste extension sur un terrain onduleux, comprenant des maisons locatives et des habitations individuelles, 2 <sup>e</sup> m. 20 <sup>e</sup> s.–déb. 21 <sup>e</sup> s.	b			/	b			35
EE	VII	Coteau adret du vallon de la Mérine faisant face au promontoire de la Ville haute, constellé de villas, dès 2 <sup>e</sup> m. 20 <sup>e</sup> s.	ab			X	a			
EE	VIII	Coteau couvert d'un quartier de maisons individuelles, 2 <sup>e</sup> m. 20 <sup>e</sup> s.	b			/	b			46
EE	IX	Zone verte au NE incluant le lieu-dit de St-Michel, prés préservés	a			X	a			
PE	X	Zone mixte d'habitations et d'artisanat, 20 <sup>e</sup> s.	b			/	b			1
	0.0.10	Cimetière clos par un mur de moellons, 1842						o		1
PE	XI	Zone industrielle entre la voie de chemin de fer et le lit de la Broye, 2 <sup>e</sup> m. 20 <sup>e</sup> s.	b			/	b			1,45
EI	0.0.11	Anc. stand de tir, 1768				X	A			45
	0.0.12	Locatif de deux niveaux, vers 1900						o		45
	0.0.13	Silo de la coopérative agricole, façade recouverte de tôle, 2 <sup>e</sup> m. 20 <sup>e</sup> s.						o		45
EI	0.0.14	Maison de campagne de Gréchon, long bâtiment composé de deux pavillons à toiture à croupes reliés par un corps intermédiaire, 1762–65				X	A			48

## Développement de l'agglomération

Histoire et évolution du site

Située dans la vallée de la Broye, au confluent de la rivière du même nom avec la Mérine, Moudon est établie sur un promontoire étroit et allongé offrant une position défensive forte. Elle se trouvait dès l'Antiquité au carrefour de grands axes routiers internationaux, ce qui lui avait permis de jouer un rôle central jusqu'à la fin du Moyen Age. Elle fut même la capitale savoyarde du Pays de Vaud jusqu'en 1536. Son toponyme révèle une origine gauloise tirée du nom Minnodunum, avec la terminaison caractéristique en -dunum signifiant colline fortifiée. A l'époque romaine, un vicus est mentionné dans l'itinéraire d'Antonin, qui date vraisemblablement de la fin du 3<sup>e</sup> siècle, tout comme dans la Table de Peutinger, copie d'une carte romaine découverte en 1598. Les vestiges datant de cette époque qui ont été mis au jour restent limités, mais permettent de penser que le vicus se trouvait entre la Broye et l'église Saint-Etienne. Des tombes gallo-romaines y ont été fouillées en 1971.

Durant le Haut Moyen Age, Moudon dépendait de l'évêque de Lausanne, avant d'être convoitée par les puissants seigneurs voisins qui cherchaient à établir ou à renforcer leur contrôle sur le Pays de Vaud. Or le pouvoir de l'évêque fut réduit seulement au 12<sup>e</sup> siècle, lors des guerres qui opposèrent les Zaehringen aux Bourguignons, eux-mêmes alliés au comte de Genève. Ce dernier incendia vers 1132 la ville voisine de Lucens après avoir préalablement fait construire une autre place forte sur les terres épiscopales, vraisemblablement à Moudon, citée également par l'évêque, qui confirma par ailleurs la fondation vers 1127–1132 par le comte de Genève d'un castrum qui y occupait le sommet du promontoire. Malgré diverses péripéties, la ville resta dans la mouvance des comtes de Genève jusque vers 1207. La maison de Savoie l'assujettit alors, consciente de l'importance de ce jalon pour lui permettre d'établir sa domination sur le Pays de Vaud, comme une première étape avant de prendre sous sa coupe Payerne en 1239, Romont en 1244, Rue vers 1250 et Yverdon en 1251.

Au cours du 13<sup>e</sup> siècle, le bourg s'étendit au sud-ouest, tout en se développant vers l'est également. La pre-

mière mention d'une tour au château remonte à 1233. Sa construction serait attribuable soit aux Zaehringen, qui possédèrent Moudon durant une courte période, soit aux Savoie, qui leur succédèrent, faisant de la ville le siège de leur pouvoir dans le Pays de Vaud. Sur la rive gauche de la Broye, La Bâtie, dite aussi Ville neuve ou Ville basse et qui fut fortifiée vers 1281, comprenait déjà l'église Saint-Etienne et l'hôpital Saint-Bernard. Sur la rive droite, le quartier de Mauborget, signifiant littéralement « le mauvais bourg », incluait l'hôpital de Saint-Jean de Jérusalem avec sa chapelle, attesté en 1228, qui accueillait des pèlerins ; un deuxième hôpital dépendait de l'ordre du Grand-Saint-Bernard, fondé entre 1231 et 1234, alors qu'un troisième, à l'emplacement de la première Maison de Ville, était destiné à l'assistance aux pauvres, aux infirmes et aux orphelins. Dans la première moitié du 14<sup>e</sup> siècle, on estimait que la ville comptait plus de 300 feux, soit près de 1500 habitants. Leur nombre diminua ensuite en raison de la pandémie de peste qui sévit à partir de 1349 durant plus de trois siècles, si bien qu'en 1413, plus que 250 feux étaient recensés, qui passèrent à 230 en 1459. De plus, un grand incendie détruisit 57 maisons et granges en 1516.

### Centre politique et spirituel au Moyen Age

Au cours du 13<sup>e</sup> siècle, le bailli de Vaud siégeait à Moudon, qui devint le centre administratif et judiciaire du bailliage savoyard regroupant jusqu'à 17 châtellenies. Les habitants de Moudon reçurent en 1264–1265 une charte de franchises, confirmée en 1285, qui servit de modèle aux autres petites villes du bailliage. Le seigneur y reconnaissait une autonomie aux bourgeois, leur accordait des privilèges fiscaux et le droit de tenir régulièrement des marchés et des foires ; ces dernières, au nombre de douze par année, furent tout d'abord renommées dans le commerce des grains, puis également dans celui du bétail. Les assemblées dites des Etats de Vaud, attestées depuis 1361, réunissaient à Moudon les délégués des villes savoyardes qui siégeaient souvent dans des maisons particulières, notamment dans la maison dite « des Etats de Vaud ». Vers le milieu du 14<sup>e</sup> siècle, l'administration politique comprenait un Conseil composé des bourgeois, ébauche d'une première organisation municipale.

Après la conquête de 1536, l'influence politique et juridique de Moudon diminua fortement, les Bernois divisant le territoire vaudois en bailliages indépendants plus petits administrés par leurs ressortissants. Les prérogatives de l'assemblée communale furent par ailleurs renforcées.

Sur le plan spirituel, Moudon a également joué un rôle central jusqu'à la fin du Moyen Age. Les communautés ecclésiastiques possédaient plusieurs propriétés dans la Ville basse et le quartier de Mauborget. Une église d'une quarantaine de mètres de longueur dédiée à Notre-Dame, dont la construction, sur le point culminant de la Ville haute, devait remonter à l'origine du bourg. Elle constituait une dépendance de l'église Saint-Etienne située plus bas. Concernant cette dernière, la présence d'un lieu de culte devrait coïncider avec l'introduction du christianisme dans la région, ce bien que les traces archéologiques mises au jour n'en fournissent pas d'attestation formelle. Sa construction débuta vers 1280 pour s'achever peu avant 1333. Plus tard, l'aménagement ou la construction de lieux de culte à l'usage d'autres communautés religieuses fut elle aussi envisagée voire réalisée. On projeta d'abord d'installer la paroisse de langue allemande, créée en 1708, dans l'ancienne église Notre-Dame, mais l'état préoccupant de celle-ci entraîna sa démolition en 1729 ; une nouvelle construction fut envisagée, mais on opta finalement pour une alternance entre l'église Saint-Etienne et des maisons privées. En 1866, les libristes aménagèrent une chapelle dans une rangée de maisons contiguës implantée dans la Ville basse. La communauté catholique, composée principalement de familles immigrées en provenance des cantons de Fribourg, du Valais ou d'Italie, fit édifier une église entre 1889 et 1890 dans le quartier du Montillier, dans la périphérie nord du bâti urbain.

### **Aménagements urbains à partir du 16<sup>e</sup> siècle**

Vers le milieu du 16<sup>e</sup> siècle, plusieurs constructions – dont une nouvelle Maison de Ville et des fontaines – furent réalisées. A partir de 1663, des seigneurs des environs obtinrent l'autorisation d'établir le siège de leur seigneurie en ville de Moudon, pouvant à la fois tenir leur justice et y aménager des prisons ; cette coutume favorisa l'implantation sur le sommet du

promontoire des imposantes bâtisses qui remplacèrent progressivement d'anciennes rangées d'habitations, créant ainsi l'aspect caractéristique de la Ville haute. Au cours du 18<sup>e</sup> siècle, la bourgeoisie prit ses aises en construisant ou en faisant réaménager de nombreuses maisons dans toutes les parties de l'ancien bâti urbain.

La ville s'était développée sur un croisement routier, entre l'un des itinéraires de l'axe transalpin venant d'Italie par le Grand-Saint-Bernard en direction de la France et l'un des grands axes du Plateau partant en direction des pays germaniques. On pouvait ainsi rejoindre de Moudon, Vevey, Yverdon, Lausanne et Avenches. Ce rôle de centre routier fut encore renforcé à l'époque bernoise dans le but de canaliser le trafic en direction de Berne par la vallée de la Broye, en évitant Yverdon et le Pied-du-Jura. Jusqu'au milieu du 20<sup>e</sup> siècle, le réseau routier moudonnois ne subit pas de changements fondamentaux. De plus, Moudon se trouvait et se trouve toujours au centre d'une région agricole et à l'un des débouchés du Gros-de-Vaud dans la vallée de la Broye. Le nombre de feux s'élevait à 239 en 1550, puis remonta à 352 en 1764, ce qui correspondait alors à 1475 habitants. Au cours du 19<sup>e</sup> siècle, la population de la commune augmenta régulièrement, passant de 1400 habitants en 1803 à 2683 en 1900.

### **Les activités agricoles et administratives**

De ses activités en tant que centre administratif, Moudon a conservé, outre une préfecture, un grenier à blé construit de 1774 à 1777, qui ferme la place du côté nord-est de l'église Saint-Etienne et qui a été transformé et agrandi en arsenal cantonal entre 1831 et 1837, ainsi qu'un arsenal fédéral construit au nord-est de la ville en 1912. Les activités agricoles représentaient, du Moyen Age au moins jusqu'au 19<sup>e</sup> siècle, le secteur économique principal de Moudon. Sur les plans dressés entre 1809 et 1814, la proportion des exploitations rurales à l'intérieur du bâti urbain ne dépassait déjà guère plus de 10 % du total des propriétés ; cette observation confirme un statut urbain relativement développé pour cette époque, comparé aux autres bourgs voisins. La ville remplissait toutefois un rôle central pour les nombreuses fermes foraines opulentes de la commune et pour

## Moudon

Commune de Moudon, district de la Broye-Vully, canton de Vaud

les villages agricoles du voisinage, avec l'organisation de marchés hebdomadaires ou encore par la présence de boucheries, de commerces et d'auberges. La Société de laiterie, fondée en 1843, avait d'abord exercé son activité dans un local qu'elle louait rue Saint-Bernard, avant de l'acheter en 1887 pour y organiser des cours en accord avec l'Etat ; ceux-ci furent transférés à partir de 1902 dans une nouvelle école de fromagerie construite à cet effet dans la rue de Grenade. En raison du nombre trop faible d'élèves, ses activités ont dû prendre fin en 2004, année à partir de laquelle l'enseignement a été regroupé avec celui de l'école de Grangeneuve (Fribourg), le bâtiment de la rue Saint-Bernard abritant depuis lors le Registre du commerce. Une école cantonale d'agriculture fut créée à Granges-Vernay sur l'ancien domaine de la famille Briod, que l'Etat de Vaud acquit en 1944 et dont seule subsiste la maison de maître. En 1869, deux autres institutions s'établirent à Moudon, dans le château de Carrouge, au sommet de la Ville haute, à savoir la Discipline des filles et l'Institut des sourds. Sur le plan des transports, la ville constituait une étape comprenant plusieurs lieux d'accueil pour les voyageurs ; on comptait en outre un peu plus d'une cinquantaine d'établissements de débit en 1916.

Mis en service en 1876, le chemin de fer de la Broye est une ligne secondaire adjacente à l'axe Lausanne–Berne par Fribourg, à partir de Palézieux. Une liaison plus directe entre Lausanne et Moudon par le Jorat avait fonctionné au moyen d'une ligne de tramway de 1901 à 1962.

### **Le développement des activités du secteur secondaire**

Depuis le Moyen Age, la Broye et la Mérine alimentaient en énergie quelques préindustries qui couvraient les besoins locaux. Quatre moulins étaient attestés en 1233 à Plans-Borgeaux, au sud-ouest du promontoire de la vieille ville. Des moulins, une scierie et un moulinet se trouvaient également dans ou à proximité du quartier de Mauborget dès le 15<sup>e</sup> siècle. Dans le vallon de la Mérine, aux Vaux, des moulins sont déjà mentionnés vers 1260. On relève la présence de martinets et de teintureriers de la fin du 16<sup>e</sup> siècle jusqu'au milieu du 18<sup>e</sup>.

Le développement des activités industrielles fut tardif à Moudon, dont la principale manufacture fut celle des frères Meyer, spécialisée dans la fabrication de draps à partir du début du 19<sup>e</sup> siècle jusqu'en 1950. Créée en 1838 à la maison de Rochefort, une brasserie fut déplacée en 1876 à l'extérieur du bâti urbain, au lieu-dit La Rollaz, au pied du versant de la vallée, en bordure de la route conduisant à Chesalles-sur-Moudon. L'ensemble fut vendu en 1944 à l'entreprise Beutler, qui le reconvertisse alors dans l'affinage des fromages en utilisant ses grandes caves creusées dans la molasse, activité reprise en 1974 par Fromco, du groupe Emmi, qui désormais y affine des meules de gruyère AOC et assure leur vente en Suisse ainsi que sur les marchés d'exportation étrangers. La construction d'une usine à gaz fut entreprise en 1873 pour servir notamment à l'éclairage des rues de la ville, construction complétée en 1906 par l'aménagement d'un nouveau gazomètre, qui fut finalement démoli en 1995. Le commerce était également développé au 19<sup>e</sup> siècle : outre les magasins liés à l'alimentation, les maisons Braillard et Bryois furent fondées, respectivement en 1820 et 1827, dans le négoce du fer.

### **Développements à partir de la fin du 19<sup>e</sup> siècle**

La première édition de la carte Siegfried de 1890 présente encore le site dans une configuration proche de celle de la fin de la période médiévale, mais où l'on peut néanmoins observer quelques premières avancées construites sur le versant et les collines dans la vallée. Hormis l'église catholique, l'actuel quartier du Montillier n'existait pas encore ; la station ferroviaire implantée au sud-ouest avait déjà généré dans ses alentours immédiats la construction de quelques bâtiments. Passage obligé sur la Broye pour le trafic routier jusqu'à la fin du 19<sup>e</sup> siècle – comme l'illustre très bien la carte Siegfried – la ville en profita pour se développer. Pourvu de deux arches, une chapelle prenant en outre appui sur l'une de ses piles, l'ancien pont qui franchissait la Broye fut démoli en 1898 pour être remplacé par un pont métallique. En 1901–1902, un nouveau pont fut créé en aval, ce en dépit de l'opposition des commerçants du centre-ville, pour faciliter le gros roulage et relier ainsi plus facilement la gare. Ce n'est toutefois qu'à partir des années 1950 que l'économie de la commune prit un essor décisif. Jusque-là, les chiffres de sa popu-

lation avaient subi une érosion régulière, passant de 2702 habitants en 1910 à 2338 en 1941. A partir de 1951, les Fonderies et ateliers mécaniques Gisling s'installèrent au nord-est, entre la voie de chemin de fer et la route cantonale, leur exploitation ayant été reprise par la société FMG S. A fondée en 2005. S'y trouvait également une cartonnerie et papeterie créée en 1956 et reprise en 2004 par la Société Papirec, du groupe Barec S. A, ayant pour activité le recyclage des vieux papiers. En 1966 fut fondée l'entreprise Schelling emballages S. A ; spécialisée dans la fabrication du carton ondulé, elle fut rachetée en 1985 par le groupe Model emballages S. A. Une voie express a été ouverte en 1964 à travers le site, marquant le premier plan de la Ville basse par un long viaduc en béton.

Ce développement généra de grands quartiers industriels sur la rive droite de la Broye notamment, complétés par des maisons individuelles sur le versant adret de la vallée. La population augmenta régulièrement depuis lors, pour atteindre 4890 habitants en 2010.

Le district de Moudon a été rattaché en 2006 à la nouvelle entité Broye-Vully, dont Payerne est le chef-lieu.

### **Le site actuel**

Relations spatiales entre les composantes du site

Bénéficiant d'une position clé au fond de la vallée de la Broye, au débouché du Jorat voisin et de la région d'Oron, la ville se compose d'entités distinctes, reflets des différentes étapes de son développement. Remarquablement préservée, l'ancienne Ville haute (1), avec ses magnifiques maisons seigneuriales, est établie sur un site défensif dont le promontoire se trouve délimité d'un côté par un méandre de la Broye et de l'autre par le cours la Mérine, toutes deux se rejoignant à sa base. Dans le prolongement de la précédente, mais se trouvant déjà dans la plaine alluviale, la Ville basse (2) se développe selon un réseau de voirie assez complexe ; elle constitue aujourd'hui le pôle administratif et commercial de la cité. Séparé de la Ville basse par la Broye, le faubourg de Mau-

borget (3.1) se compose d'un tissu lâche dans sa périphérie et d'un groupement au caractère résolument citadin vers et à proximité de la tête de pont.

Sur l'emplacement de l'ancien faubourg médiéval, un autre quartier plus récent domine la Ville basse à son autre extrémité, sur un replat du coteau (4). Dans le fond de la vallée, entre la voie de chemin de fer et la route cantonale, se sont implantées de nombreuses entreprises (6), parmi lesquelles les bâtiments de la fonderie qui marquent la silhouette du site depuis la route de Berne. On y remarque encore un intéressant ensemble d'immeubles locatifs des années 1960 (5), alors que les quartiers d'habitations, composés de maisons locatives et individuelles, ceinturent l'ancienne ville, dont la vue reste préservée grâce à des zones vertes en bordure des cours d'eau. Deux entités distinctes, le château de Billens (0.1), au sud, et le complexe de l'arsenal (0.2), au nord, encadrent en quelque sorte le site.

### **La Ville haute**

Etablie sur un promontoire allongé de forme curviligne, la Ville haute de Moudon (1) se trouve au confluent de la Broye et de la Mérine, qui l'enserrent en décrivant une large courbe. Le périmètre se compose du site castral aux grandes maisons seigneuriales au centre, d'un faubourg constitué de maisons en ordre contigu à l'ouest, que l'on retrouve également à proximité de la Ville basse à l'est.

Le site castral comprend une ancienne place forte, connue sous le nom de Tour de Broye (1.0.11), qui domine l'entrée principale de la ville côté ouest. Il s'étend jusqu'au sommet du promontoire qu'une fortification comprenant la porte de Layaz sépare du faubourg. La Ville haute est en grande partie protégée naturellement par des falaises que viennent compléter des murailles. Au sud-est du bourg, les maisons sont dotées de sous-sols qui permettent d'accéder à des jardins en terrasse. La Ville haute se compose d'une rue montante unique qui suit l'arête de l'éperon, et qui à l'époque médiévale était bordée par de longues suites de maisons contiguës qui ne subsistent plus aujourd'hui que dans la partie basse de la rue du Château. Un parcellaire étroit en lanières subsiste à l'est dans la partie basse de la rue du Château et

dans l'ensemble du bourg à l'ouest. Les maisons contiguës de la partie haute situées au centre furent démolies progressivement entre les 16<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles pour permettre l'établissement de propriétés aisées indépendantes les unes des autres. En effet, plusieurs maisons seigneuriales ont été édifiées sur le sommet du promontoire ainsi qu'aux portes de la Ville basse. Elles forment une suite tout à fait remarquable de bâtiments de haute tenue qui constituent une composante essentielle de l'héritage monumental de Moudon et lui confèrent son charme particulier.

Le château de Carrouge (1.0.3), accompagné de sa grande terrasse soutenue par les murs de l'ancien rempart, marque le sommet du site castral ; il appartenait à la famille de Vuillens et fit l'objet de profonds remaniements dans la seconde moitié du 18<sup>e</sup> siècle. L'Etat de Vaud loua la maison à partir de 1869 au profit de l'Institut des sourds transféré depuis Yverdon et finit par l'acquérir en 1894. Il élaborà à cette occasion un plan de transformation duquel résulte son aspect néomédiéval actuel. Si les gabarits et le gros-œuvre de la construction précédente ainsi que la charpente furent dans leurs grandes lignes conservés, une tourelle fut adjointe en 1896 pour rehausser l'ensemble et apporter de la lumière dans le bâtiment. A l'est du château, pour améliorer l'équipement de l'école, l'Etat de Vaud fit bâtir une annexe en 1906 (1.0.4) pour l'Institut des sourds, comprenant deux niveaux de classes et une salle de gymnastique ; cette construction caractérise son époque, avec des murs reposant sur un soubassement en pierres de taille grossièrement appareillées, des fenêtres à linteaux en briques ainsi qu'une toiture à croupes aux égouts retroussés et larges avant-toits reposant sur des bras de force. Elle abrite aujourd'hui la Fondation Mérine pour les enfants présentant des difficultés scolaires et de développement. La tourelle située à l'est de l'esplanade (1.0.2) constituait un élément défensif de la porte de Layaz. Cédée entre 1539 et 1618 par la ville au seigneur de Carrouge, elle fut réaménagée et coiffée d'une flèche en 1652, travaux qui lui ont conféré l'allure d'un pavillon de plaisance. Visuellement, elle joue un rôle important dans la perspective de la Ville haute.

Pendant du château de Carrouge, en position décalée de l'autre côté de la route, la maison de Rochefort

(1.0.5) a le caractère d'une maison seigneuriale, même si cette fonction ne peut être attestée. Datant de la première moitié du 13<sup>e</sup> siècle, elle fut agrandie en 1595 au sud-ouest par un vestibule et une tourelle d'escalier surmontée d'un clocheton avec horloge. Elle abrite depuis 1950 le Musée du Vieux-Moudon.

Placée à proximité de la façade sud-ouest de la maison seigneuriale de Rochefort, la fontaine de Moïse (1.0.6), dont la pile est surmontée d'une sculpture mise en place en 1560 et représentant le prophète, est l'œuvre d'un tailleur de pierre de Cressier, une commune située dans la principauté de Neuchâtel ; le bassin, détérioré, fut refait en 1679.

La réunion de plusieurs parcelles de terrain entre les 16<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles permit la construction à partir de 1649 de la maison de Denezzy (1.0.7) par Jacques-François de Cerjat, lieutenant baillival et châtelain de Moudon. Elle devint siège de la seigneurie de Denezzy en 1691, lui-même déplacé en 1728 à la rue de Grenade 34. La maison de Denezzy fit l'objet de travaux de transformation de 1729 à 1731, accompagnés de la création de la cour actuelle délimitée par un mur en maçonnerie de moellons. Sa toiture, endommagée par un incendie, fut reconstruite en 1851 avec deux pans, sans demi-croupe ni égouts retroussés, appauvrissant notablement sa silhouette ; le bâtiment est entouré par un intéressant jardin d'agrément clôturé par un mur, incluant un arbre imposant entre la rue et la façade du bâtiment.

La maison de Mézières (1.0.8) présente, vu du sud, un volume imposant, marquant le site par son avancée hors de la limite du rempart. Elle constituait également une maison seigneuriale appartenant aux Cerjat du 13<sup>e</sup> au 15<sup>e</sup> siècle, période au cours de laquelle ces derniers regroupèrent progressivement parcelles et bâtiments avoisinants de manière à permettre l'édification d'une grande bâtisse, finalement réalisée vers 1500. Les façades furent reconstruites avec des arcades côté rue, éléments qui demeurent apparents. En 1710, le gouvernement bernois acquit le bâtiment et le fit d'abord transformer en grenier, puis aménagea des prisons dans ses sous-sols en 1764. La toiture à la Mansart actuelle fut posée à ce moment. Menacée d'effondrement en 1744, la façade donnant

côté Broye a été reconstruite en retrait. L'aménagement du nouveau grenier dans la Ville basse rendit caduc l'usage à cet effet de la maison de Mézières, qui fut vendue en 1784 au propriétaire du château de Carrouge. En 1818, elle fut acquise par la commune, qui y fit alors réinstaller les prisons de district, en fonction jusqu'en 1976 ; le bâtiment est depuis lors un centre culturel.

La maison dite bernoise (1.0.9) fait partie d'une série de maisons contiguës dans la rue descendant vers la Ville basse dont elle rompt l'alignement avec son pignon sur rue et son faite inversé. Bien qu'elle n'ait jamais eu le statut de maison seigneuriale, elle a appartenu de la fin du Moyen Age au 16<sup>e</sup> siècle aux Cerjat de Combremont-le-Petit, qui avaient petit à petit réussi à acquérir plusieurs parcelles pour constituer cette propriété. Les caves et les fondements à l'arrière remontent à la première moitié du 13<sup>e</sup> siècle. Des grands travaux eurent lieu en 1646, avec la création d'une nouvelle façade sur rue, une surélévation et la pose de la charpente actuelle, au large avant-toit reposant d'un côté sur un pilier et de l'autre sur un mur de refend. La toiture est dotée de demi-croupes, importante pour celle donnant sur la rue, et d'égouts retroussés. La façade arrière côté Mérine compte quatre niveaux éclairés par des fenêtres aux encadrements chanfreinés, dont plusieurs à meneaux ; le pignon est en colombage.

La maison dite des Etats de Vaud (1.0.10) aurait, selon la tradition, abrité sinon les assemblées du moins des séances tenues dans des bâtiments particuliers pour certaines réunions officielles. Elle occupe une position clé en avancée dans la rue. Les premiers éléments datés remontent au 13<sup>e</sup> siècle. La construction de la façade actuelle à arcades daterait de 1418, ces dernières ayant eu jadis leur prolongement dans les bâtiments en amont. La façade principale est en molasse appareillée avec des arcades en plein-cintre au rez-de-chaussée reposant sur des piliers réduits. Les encadrements moulurés de fenêtres à croisée de l'étage reposent sur des tablettes-bandeaux continues.

Seul élément partiellement conservé, la tour de Broye (1.0.11) constituait l'élément clé de la forteresse médiévale défendant l'entrée est de Moudon. Une

première mention de tour au château en 1233 se réfère vraisemblablement aux vestiges de l'actuelle. Elle présente un plan rectangulaire d'environ 24 par 16 m pour une hauteur actuelle de 10 à 13 m, mais qui devait atteindre jadis environ 25 m, marquant toujours fortement le site.

Sur la partie sud-ouest du promontoire s'étend le bourg, construit à partir du 13<sup>e</sup> siècle. Ses maisons contiguës établies selon un parcellaire en lanière étroite lui donnent un caractère intimiste qui contraste avec celui des maisons seigneuriales de la partie centrale de la Ville haute – il est ici intéressant de noter que le centre de la Ville haute se composait de maisons disposées de manière comparable avant la constitution des maisons seigneuriales. Côté sud-est, les parcelles du bourg se prolongent dans la pente aménagée en terrasses. Les maisons comptent souvent de ce côté deux niveaux de sous-sol partiellement enterrés, avec des portes permettant d'accéder directement aux jardins. Les bâtiments ont généralement deux niveaux sur rue et présentent des façades rythmées par des tablettes-cordons placées à des hauteurs variables. La chaussée se compose d'une bande de roulement en enrobé limitée latéralement par des pavés servant de rigoles. Au Moyen Age, l'accès au bourg se faisait déjà latéralement côté Mérine par la route actuelle alors fermée par une porte fortifiée qui fut démolie entre 1764 et 1807. Tout à l'ouest, une passerelle piétonnière, attestée en 1407, portait également les conduites des fontaines ; elle permettait de franchir le fossé, protégé par une tour et un mur d'enceinte dans lequel était percée une poterne. Au centre du bourg, une fontaine couverte (1.0.1) a été aménagée entre 1358 et 1403, dont le bassin en bois a été remplacé en 1789 par un nouveau en calcaire, daté 1746, provenant du quartier de Mauborget ; sa pile en grès coquillier date de 1811 et le couvert de la fin du 19<sup>e</sup> siècle.

### La Ville basse

La Ville basse (2), appelée aussi Ville neuve, était également protégée au Moyen Age par une enceinte. Elle se trouve en bordure de la Broye, à la fin du promontoire de la Ville haute, d'où elle s'abaisse doucement en direction du fond de la vallée. Plusieurs rues composent cet ensemble articulé par la Grand-Rue,

parallèle au lit de la Broye, et la rue de Grenade, disposée perpendiculairement avant de décrire une large courbe conditionnée par la base du coteau du Montillier. A leur croisement, ces deux routes définissent une petite place resserrée marquée par l'Hôtel de Ville (2.0.3). Les autres rues se sont développées au Moyen Age selon un canevas qui suit approximativement ces deux axes de base. Les longues séries de maisons contiguës se subdivisent comme précédemment en parcelles étroites souvent entièrement utilisées. Les rez-de-chaussée abritent une grande diversité de commerces, des auberges, des cafés ainsi que plusieurs immeubles destinés à des fonctions administratives. Ces activités ont influencé le gabarit des bâtiments, plus hauts que ceux de la Ville haute, puisqu'ils comptent fréquemment trois, voire quatre niveaux, conférant à l'ensemble un caractère fortement urbanisé.

L'église Saint-Etienne (2.0.1) se trouvait à proximité du mur d'enceinte ; son clocher en position décalée par rapport au chevet servait de porte de ville, la seule qui ait subsisté ; il s'impose par sa hauteur et constitue un repère visible des quatre points cardinaux. Le chœur de l'édifice se compose d'une seule travée droite et donne directement sur la nef composée de trois vaisseaux, sans transept. Ses façades latérales sont structurées par des arcs-boutants. Considérée comme l'un des plus beaux édifices gothiques du canton, elle fut restaurée entre 1837 et 1841 par l'architecte Henri Perregaux dans un réel esprit de conservation du monument, novateur pour cette époque. D'autres restaurations furent entreprises en 1896–1897, puis entre 1949 et 1974, cette fois pour divers grands travaux concernant l'ensemble du sacuaire et incluant des fouilles archéologiques, et enfin de 1992 à 1993, pour la restauration du clocher.

Un énorme grenier à blé (2.0.2), fermant la partie est de la place à l'arrière de l'église Saint-Etienne, fut construit de 1774 à 1777, en remplacement de celui situé dans la Ville haute. Il constituait l'une des trois réserves de grain réparties sur le territoire de la République de Berne destinées à l'ensemble de la population ; il pouvait recevoir jusqu'à 100 000 mesures, soit environ 1,4 million de litres. Il fut transformé en arsenal cantonal entre 1831 et 1837, également

par Henri Perregaux, et flanqué de deux ailes bien intégrées qui délimitent une cour. Les bâtiments en fer à cheval comportent trois niveaux et sont couverts par des toitures en demi-croupes à égouts retroussés.

Aux abords de l'église Saint-Etienne, la construction de l'hôtel des Postes (2.0.9), sur la base de plans établis par l'architecte Louis Bosset – qui occupa par la suite la fonction d'archéologue cantonal – remonte à 1906–1907. Empruntant son langage au courant Heimatstil, l'architecture du bâtiment présente des baies en grès richement décorées, aux linteaux en plein-cintre surmontés par des dessus de portes au rez-de-chaussée, un large cordon entre le premier et le deuxième étage ainsi qu'un fronton en arc de cercle. Une toiture à croupe agrémentée d'égouts retroussés couvre l'ensemble, alors que la cage d'escalier formant saillie en façade nord-ouest est abritée par un toit à la Mansart. Il s'agit de l'élément le plus marquant parmi les immeubles commerciaux et administratifs de cette partie de la Ville basse, qui en compte également d'autres datant pour leur part de la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle et traduisant une volonté d'affirmer le poids politique de la ville.

En position d'angle entre la Grand-Rue et la rue de Grenade, l'Hôtel de Ville (2.0.3) a été réalisé entre 1837 et 1840, encore une fois par Henri Perregaux, qui a ici eu recours à une architecture néoclassique. Son volume imposant, en rupture avec celui des bâtiments voisins, compte quatre niveaux limités verticalement par des chaînages d'angle en harpe imposants et horizontalement par des cordons moulurés. Tandis que les fenêtres du premier étage sont surmontées de frontons, celles du deuxième le sont par des corniches impressionnantes. Plus loin, à l'autre extrémité de ce pâté, les halles de la grenette (2.0.4) ont été aménagées en 1861 à l'emplacement de deux maisons contiguës achetées puis démolies à cet effet. Dessinées par l'architecte David Braillard, ces halles regroupaient, outre la place couverte, des étals de bouchers accessibles de la rue par une porte monumentale sur le côté sud-est, ainsi qu'un abattoir à l'arrière. Leur toiture à croupes en ardoises est supportée par des piliers massifs carrés en grès peint surmontés de chapiteaux. Elles furent agrandies en 1866–1870 à l'emplacement de l'ancien four banal,

pour finalement être limitées par l'enlèvement d'une travée au niveau de l'angle nord. Menacées de démolition dans les années 1960 pour des raisons de circulation, elles ont finalement été restaurées entre 1979 et 1986.

En face des halles, la fontaine de la Justice (2.0.5) forme un ensemble hétérogène qui marque le passage entre les Villes haute et basse. Il y avait déjà une fontaine à cet emplacement ou dans ses alentours au milieu du 14<sup>e</sup> siècle. L'ensemble actuel se compose d'un bassin en ciment de 1872 et d'une pile de 1963 sur laquelle on a placé une statue de Justice en pierre sculptée en 1559, qui s'était trouvée jusqu'en 1828 sur la fontaine du Pont, avant d'être déposée ; sa polychromie fut restaurée à plusieurs reprises, à savoir en 1907, en 1963, lors de son réemploi, et en 1993.

A Moudon se trouvait déjà un bâtiment scolaire à partir du milieu du 15<sup>e</sup> siècle, à l'emplacement des écoles (2.0.6), qui se trouvent à la suite de la grenette, en bordure de la Mérine, à la limite inférieure du valon. Elles furent reconstruites en 1786, puis agrandies par un prolongement au nord en 1824. La partie de 1786 contient trois niveaux dont un sous-sol partiellement enterré. Les encadrements des fenêtres ont des linteaux en arc surbaissé et des tablettes moulurées en molasse. La toiture pentue montre une demi-croupe importante, des égouts retroussés et des avant-toits lambrissés. L'agrandissement de 1824 est d'une architecture plus sobre. Les bâtiments ont conservé tous deux leur fonction d'école pour l'établissement primaire de Moudon.

L'entrée nord-est de Moudon est marquée par quelques constructions imposantes parmi lesquelles on distingue la maison Loys de Villardin (2.0.7). D'inspiration classique française, elle a été édifiée de 1691 à 1693 sur les plans de l'architecte neuchâtelois Favre (vraisemblablement Jonas) pour Jean-Philippe de Loys. Elle fut acquise en 1728 par les hoirs de Michel-Frédéric de Cerjat qui y transfèrent le siège de leurs seigneuries de Denezey et de Mézières. Elle compte quatre niveaux, dont le dernier est plus bas, coiffés par une toiture à la Mansart. La façade principale sur rue est en molasse appareillée agrémentée de bandeaux moulurés ; l'entrée monumentale axée se compose

d'un portique reposant sur des colonnes détachées, un dôme arrondi doté d'un œil-de-bœuf lui répondant en toiture.

L'ancienne école cantonale de fromagerie (2.0.8) date de 1901. Le bâtiment compte deux niveaux sur cave avec une toiture à croupes peu pentue. Ses façades soignées sont pourvues d'un soubassement en blocs de calcaire grossièrement taillés, des baies aux encadrements en molasse surmontés de corniches moulurées, des chaînages d'angle rectilignes combinant une alternance de parties en briques et en molasse taillée.

### Les faubourgs

Le quartier occupant la rive droite de la Broye (3), à hauteur du premier pont, inclut une extension de l'ancien faubourg d'origine médiévale dite de Mauborget, qui était alors protégée par une enceinte (3.1). Ce dernier présente des séries de maisons contiguës compactes qui lui confèrent un caractère quasi urbain dans la courbe qui rejoint le pont. Elles comptent généralement trois niveaux et des rez-de-chaussée dévolus aux commerces. L'hôtel du Pont (3.1.1) forme, comme son nom l'indique à proximité du pont, un élément remarquable de style néoclassique qui fut reconstruit entre 1846 et 1849 et pourvu de façades au décor soigné qui le distingue de celui des bâtiments voisins : des pierres de taille en molasse avec des chaînes d'angle rectilignes, des linteaux surmontés de corniches moulurées avec des décors en volutes, ou plus simplement en bâtière, des cordons et corniches moulurés ou encore des baies à encadrements en plein-cintre au rez-de-chaussée. Les constructions extérieures au faubourg sont disposées en ordre plus lâche, cette disposition traduisant leur postériorité. Il y avait encore dans la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle quelques exploitations rurales, surtout dans la périphérie de cet ancien bâti urbain, où seuls quelques rares vestiges les signalent aujourd'hui. On en retient surtout l'arrière des bâtiments donnant sur la route d'accès, mélange de jardins, d'annexes et de petits bâtiments formant une boucle qui épouse la forme du noyau de base du quartier.

Un faubourg médiéval (4) se trouvait autrefois au Montillier, dans la partie nord de la Ville basse, or les

bâtiments avaient déjà cédé la place à des jardins depuis longtemps lorsque de nouvelles résidences cossues et des immeubles commencèrent à s'implanter dans ce périmètre à partir de la fin du 19<sup>e</sup> siècle, comme l'indique la carte Siegfried publiée à cette époque. Placée dans un cadre de verdure, l'église catholique (4.0.1) fut construite en 1889–1890 dans un style néogothique. Composée d'une nef unique avec un clocher latéral, elle présente une architecture sobre où des contreforts et un soubassement recouverts d'un plaquage de calcaire soutiennent les façades latérales et leurs angles, accentuant visuellement la verticalité de l'édifice ; les baies de la façade pignon sud-ouest se composent de la porte d'entrée en arc brisé à colonnettes à encadrement en calcaire, d'une serlienne au-dessus, à linteaux également en arcs brisés, et d'une rosace sous le pignon. Les autres bâtiments du quartier présentent des volumes importants comptant souvent trois niveaux abrités par des toitures à croupes ou à deux pans. Dans la partie inférieure du périmètre, un superbe marronnier (4.0.2) marque la petite place à proximité du café du même nom.

Des ensembles restreints se répartissent autour de l'ancienne ville. Le château de Billens (0.1), appelé également « maison seigneuriale de Forel », se place comme une sorte d'avant-poste au sud du quartier de Mauborget. Il compte plusieurs éléments, avec un corps central de trois niveaux couvert par une toiture à croupes pentue, une aile surmontée d'un toit à demi-croupe agrémentée d'un berceau et, à l'opposé, une tour d'escalier carrée surmontée d'une flèche élancée, tandis qu'une dépendance dissociée ferme la cour. Selon les analyses dendrochronologiques de la charpente, la construction du château semble avoir débuté en 1619, probablement sur un ancien verger. La datation d'un linteau en bois donne même 1549, mais il s'agit peut-être d'un réemploi. Même si le château avait auparavant été soumis à quelques travaux de transformation, c'est véritablement entre 1787 et 1789 que d'importantes transformations furent réalisées, avec la création d'une toiture à croupes qui eut pour conséquence la reconstruction de la façade nord-ouest. L'architecte Henri Perregaux fut mandaté pour modifier en 1834 la porte donnant accès à l'escalier en créant un portique surmonté

d'un balcon et en doublant l'aile sud-est du côté de la cour afin d'y créer un logement pourvu d'une façade en molasse appareillée sur un soubassement en grès. L'édifice a fait l'objet d'une restauration entre 1999 et 2000.

A l'opposé, au nord-est du site construit et à la limite des prés et des champs, l'arsenal fédéral (0.2) se compose d'une caserne construite en 1912 dans la partie sud-est pour servir au dépôt de matériel. Le long bâtiment d'un niveau se termine à ses deux extrémités par des éléments d'un étage disposés transversalement et couverts par des toitures à croupes. A l'ouest, une construction de deux niveaux, également couverte d'une toiture à croupes, regroupe un logement et des ateliers ; elle était reliée à l'origine aux casernes par un dépôt bas, aujourd'hui transformé, dont la charpente métallique s'appuyait contre un mur crénelé. L'ensemble a été complété au nord-ouest par des hangars modernes sans intérêt architectural particulier.

### **Les extensions à l'usage des industries et des logements**

Au bas du coteau, proche de la Ville neuve et formant un contraste surprenant, un quartier de neuf locatifs (5) datant des années 1960 et disposés obliquement par rapport à la rue ponctue la partie nord-est de la ville. Les immeubles du bas comptent quatre niveaux de logements protégés par une toiture à croupes assez plate, ceux d'en haut jusqu'à sept.

Entre la ligne de chemin de fer et la nouvelle route cantonale, un quartier industriel (6) s'est développé à partir du pôle constitué par la gare. Outre celle-ci et son buffet proche, il contient des entrepôts, le hangar et le silo à grains de la Société d'agriculture ainsi que les bâtiments allongés du complexe industriel des Fonderies de Moudon. La voie de chemin de fer et la route cantonale ont conditionné la disposition rectiligne des constructions.

La construction de la gare (6.0.1) se réfère au projet de modèle néoclassique établi pour les stations de première classe par l'architecte Jules Lindenmeyer. Le bâtiment comprend un rez-de-chaussée subdivisé en trois parties, celle du centre présentant un étage

qui abrite un logement éclairé par des fenêtres aux linteaux en arcs surbaissés. Tandis que la toiture du centre a une forme en pavillon, celles des ailes sont dotées de croupes. Les encadrements sont en plein-cintre au rez-de-chaussée et les angles sont soulignés par des chaînages rectilignes, le bandeau qui court entre les deux niveaux de la partie centrale se prolongeant sous la forme d'une corniche sous les avant-toits des ailes. La marquise métallique du quai s'appuie toujours sur les colonnes en fonte d'origine.

L'hôtel de la Gare (6.0.2) fait face à la station, cette disposition contribuant à la définition d'une place. Sa construction initiale remonte au troisième quart du 19<sup>e</sup> siècle, mais il a été refait en 1975 sous la forme d'un bâtiment de trois niveaux abrités par une toiture à croupes.

Plus loin au nord-est et reliés à la gare par une suite lâche mais régulière de maisons à vocation artisanale ressortent les bâtiments de la Société d'agriculture de Moudon (6.0.3), dont le haut silo à grains marque le paysage en concurrence avec le clocher de l'église ; son premier hangar date de 1947. Plus loin encore, toujours dans l'espace compris entre la voie de chemin de fer et la route cantonale, se trouvent les ateliers des Fonderies de Moudon (6.0.4), qui se développèrent à partir de 1951. Il s'agit de vastes halles industrielles dont l'effet sur le plan visuel est atténué par une implantation dans le fond de la vallée.

### **Les environnements**

Le cours de la Broye (I) constitue un espace-clé mettant en valeur la Ville haute perchée sur sa falaise de molasse ponctuée à sa base de jardins en terrasses. La Broye (0.0.1), encore bordée de rangées d'arbres par endroits, a été déviée par la fin du promontoire de la vieille ville et décrit de ce fait un double coude à angle droit. Dans la partie amont, le large espace demeure peu construit et forme une partie fondamentale qui conditionne le site. Il compte un lotissement de villas (0.0.2) masqué par des arbres qui en limitent ainsi le caractère négatif. On y accède par un pont couvert en bois (0.0.3) aménagé en 1945 ; avant lui s'y trouvait une passerelle métallique, mise en place en 1898, et qui elle-même en avait remplacé une autre, vraisemblablement en bois, qui figure sur le

plan de 1809. Dans sa partie centrale, le cours d'eau se resserre entre les maisons de la Ville basse, dont les façades s'alignent sur l'endiguement. En aval, l'espace s'élargit avant le second coude et reste presque vierge de constructions à l'exception du site de l'ancienne brasserie (0.0.4) comprenant une maison d'habitation construite vers 1876, qui présente trois niveaux, dont une cave semi-enterrée, coiffés d'une toiture à croupes. Une grande halle a été aménagée dans le vallon voisin, en relation avec les caves creusées dans la molasse. En aval, la vallée s'ouvre sur des champs et des prés.

Du côté nord du bourg, le vallon (II) de la Mérine joue un rôle similaire à l'environnement précédent étant essentiel à la mise en valeur de l'autre côté du promontoire et de son site historique. Il reste lui aussi peu construit ; on y relève la présence d'un groupement de quelques ateliers et d'un grand parking à voitures, ce dernier localisé à proximité de la vieille ville. Face au site de la Ville haute, le versant adret du vallon de la Mérine (VII) est mité par plusieurs maisons d'habitation individuelles datant de la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle. Il constitue un espace d'accompagnement important du site historique, pour lequel des échappées de qualité doivent être maintenues. A sa suite, au nord de la vieille ville, s'est développée durant la même période une vaste zone résidentielle (VIII) qui couvre tout le coteau et englobe au sud la zone du Chalet-Blanc, toujours vierge de constructions en 2012.

Un autre quartier (III) regroupe un complexe scolaire et des maisons d'habitation dans la partie inférieure du coteau, au nord du centre-ville. Destiné au niveau primaire et à l'école enfantine, le premier collège (0.0.6) a été construit en 1907–1908 selon les plans de l'architecte Oscar Oulevey. Se rattachant au courant Heimatstil, il affiche un soubassement en pierres d'Arvel grossièrement appareillées qui s'élève jusqu'au niveau de la partie supérieure du rez-de-chaussée, une toiture à croupes et un avant-corps central surmonté d'un clocheton effilé dont la base est ponctuée par un fronton en demi-cercle à l'arrière duquel se trouve l'horloge, et, enfin, deux autres avant-corps marquant les extrémités du bâtiment. Il est accompagné d'un local de gymnastique et de deux autres

bâtiments scolaires, l'un construit en 1950, l'autre en 1972.

Touchant à ces deux ensembles, un vaste environnement vierge de constructions (IX) débute sous l'arsenal fédéral et s'étend sur l'ensemble du coteau oriental. Au-dessus, dominant l'ensemble du site, la maison de campagne de Gréchon (0.0.14) fut construite entre 1762 et 1765 sur les bases d'un ancien bâtiment signalé comme grange en 1359. Elle se compose d'un élément central allongé, limité à ses extrémités par deux corps transversaux couverts par des toitures à croupes, servant pour celui au sud-ouest de logement de maître et de rural déguisé en habitation pour la partie au nord-est.

Entre la Ville basse et la nouvelle route de contournement (0.0.9) avec son viaduc, des bâtiments à vocation commerciale complètent l'offre de la ville (IV), vocation favorisée par l'aménagement de vastes parkings. Une maison bourgeoise (0.0.7) se distingue de cette architecture fonctionnelle, dont elle contribue à masquer la vue depuis le sud-ouest. Il s'agit d'une reconstruction de 1724 après l'incendie d'un bâtiment qui remplissait la fonction de ferme ; une grange y a été adjointe en 1807. Sa façade principale de trois niveaux présente une belle symétrie coiffée d'une toiture à croupes dont les égouts sont retroussés. On trouve également dans le jardin ceint d'un mur de clôture une serre en molasse appareillée de 1836, transformée pour accueillir l'échoppe d'un cordonnier.

Prolongeant au nord-est le quartier de locatifs disposés obliquement, une zone mixte (X) d'habitations et d'artisanat s'est développée le long de la route. Elle englobe le cimetière (0.0.10), aménagé sur des chènevières acquises en 1842 et délimité au sud-ouest par un mur en maçonnerie de moellons couvert de pierres de taille arrondies en grès dur ; les autres côtés, jadis clôturés par du bois – ce qui a facilité plusieurs extensions à partir de 1865 – sont aujourd'hui constitués de haies.

De l'autre côté de la rivière, une bande de terrain (V) limitée au nord-ouest par le quartier de Mauborget et le château de Billens s'allonge en bordure de la voie de chemin de fer, sa partie construite étant

parcourue par la route cantonale. La partie peu construite joue un rôle de transition entre le faubourg et les constructions modernes. Elle regroupe des maisons d'habitation individuelles et locatives ainsi que quelques entreprises implantées au cours du 20<sup>e</sup> siècle. Lui faisant face au nord-ouest, une vaste zone de maisons locatives et d'habitations individuelles a commencé à se développer sur un terrain ondulé (VI) à partir de la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle.

A partir de la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle, une grande zone industrielle (XI) a pris naissance dans la vallée, entre la voie de chemin de fer et le cours de la Broye. On y distingue l'ancien stand de tir (0.0.11), aujourd'hui désaffecté, construit en 1768 sur la base de plans établis par l'architecte Abraham Burnand. Sa toiture à croupes relevée par des coyaux est supportée par trois murs en maçonnerie de moellons et, pour la grande façade ouverte, par des colonnes toscanes en grès dur. A proximité, on remarque un petit immeuble de deux niveaux (0.0.12) construit vers 1900. On distingue encore le silo aux façades recouvertes de tôles peintes (0.0.13) de la coopérative agricole.

### Qualification

Appréciation de la petite ville/bourg dans le cadre régional

☒☒☒ Qualités de situation

Qualités de situation prépondérantes de la petite ville, ancien chef-lieu savoyard du Pays de Vaud, caractérisée par sa Ville haute perchée sur un promontoire au confluent de la Mérine et de la Broye, occupant une situation clé dans la vallée de la Broye, autour d'un point de franchissement de la rivière. Développement médiéval étagé du site encore bien visible sur le promontoire et au pied de celui-ci, dans la plaine.

☒☒☒ Qualités spatiales

Qualités spatiales prépondérantes dues à la juxtaposition de deux trames urbaines nettement différenciées : longue rue curviligne à double front bâti pour la Ville haute ; structure concentrée sur le croisement à angle droit de deux rues pour la Ville neuve, ainsi

que par les échappées, le contraste entre les perspectives et les espaces fermés au sein du bâti. Qualités confirmées tant par le dense faubourg rive droite, épousant une courbe de la route, que par l'alignement en biais des grands immeubles le long d'un axe rectiligne au nord-est du centre-ville.

☒☒☒ Qualités historico-architecturales

Qualités historico-architecturales prépondérantes du site à l'origine défensif et fortifié, devenu un centre administratif et commercial à l'époque savoyarde, avec une Ville haute regroupant des bâtiments allant du 13<sup>e</sup> au 19<sup>e</sup> siècle, composée des vestiges d'une fortification médiévale, de maisons seigneuriales réparties sur le sommet du promontoire, d'une ancienne tour de défense transformée en pavillon, de maisons en ordre contigu dans le voisinage de la Tour de Broye et dans le bourg. Qualités confirmées dans la Ville basse, de haute tenue typologique et stylistique s'échelonnant entre le 12<sup>e</sup> et le 19<sup>e</sup> siècle, comprenant des éléments individuels remarquables, tels que l'église paroissiale, la cure, plusieurs maisons seigneuriales, d'anciens hospices, l'Hôtel de Ville, l'ancien grenier bernois aménagé en arsenal cantonal, auxquels il faut ajouter ceux du tournant du 19<sup>e</sup> au 20<sup>e</sup> siècle : l'église catholique, le collège, la gare, la poste et l'arsenal fédéral.

2<sup>e</sup> version 02.2012/dgl

Photos numériques : 2012  
Daniel Glauser

Coordonnées du site  
550.973/168.851

Mandant  
Office fédéral de la culture OFC  
Section patrimoine culturel et monuments  
historiques

Mandataire  
inventare.ch GmbH

ISOS  
Inventaire fédéral des sites construits  
d'importance nationale à protéger  
en Suisse